



# *Le désert rouge* *Il deserto rosso*

Michelangelo Antonioni

Lundi 16 mars 2026 à 20h30 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 12 ANS /12 ANS

**Générique:** IT, FR, 1964, Coul, 1h57, vo st fr  
**Interprétation:** Monica Vitti, Richard Harris, Carlo Chionetti

**Giuliani (Monica Vitti) vit avec son fils et son mari, un riche ingénieur, dans un Ravenne industriel des années 1960. Encore fragilisée par un accident de voiture dont elle ne semble jamais s'être vraiment remise, elle est incapable de trouver un sens à sa vie. Dans un paysage dominé par les machines, Giuliana alterne entre l'angoisse et l'égarement. Elle cherche du réconfort auprès de Corrado (Richard Harris), un ami de son mari, qui lui aussi cherche à échapper à son quotidien avec un projet d'entreprise en Amérique du Sud. Une relation ambiguë se noue entre eux, sans que le film ne leur offre de délivrance.**

*Le désert rouge* selon Gaëlle Sallansonnet

Premier film en couleur de Michelangelo Antonioni, *Il deserto rosso* est un film sur la perte de repères. Le réalisateur utilise ce nouvel élément formel non pas dans une perspective documentaire, mais plutôt comme un outil d'expression narrative. Les couleurs ne décrivent pas le monde, elles traduisent l'état psychique de Giuliana. Son manteau vert éclatant tranche avec les paysages pâles et grisâtres, symbolisant son inadéquation et son égarement dans un environnement

particulièrement hostile. Les murs blancs de son appartement prolongent visuellement l'univers hospitalier qu'elle a connu après son accident de voiture et qu'elle ne semble jamais avoir vraiment quitté. « La couleur raconte un fragment de l'expérience humaine » déclare Antonioni à propos de ce film.

Dès le générique, la musique s'impose, entre les bruits de la ville, des machines et une voix de femme mystérieuse. Ce travail sonore installe une ambiance étrange qui colore le reste du film. La caméra se balade ensuite dans les paysages industriels et pollués de Ravenne, privilégiant de larges plans dans lesquels les personnages se perdent et se confondent avec le décor. Antonioni collabore pour la première fois avec Carlo Di Palma, directeur de la photographie. La beauté formelle qui résulte de cette collaboration conteste toute critique politique du film. Les deux hommes filment Ravenne comme un territoire hostile à la vie humaine, non pour dénoncer la pollution, mais pour montrer que ces hommes et ces femmes n'ont pas encore appris à habiter leur époque. Giuliana et Corrado se reconnaissent dans ce décalage, mais restent inactifs face à cela, simplement incapables d'y mettre du sens. La modernité industrielle n'est alors pas leur ennemie, mais plutôt leur miroir.

Monica Vitti collabore pour la quatrième fois avec Antonioni, après L'Avventura (1960), La Notte (1961) et L'Éclipse (1962). Le cinéaste a développé avec elle une façon de jouer particulière, fondée sur la retenue. Vitti porte Giuliana sans l'expliquer : elle n'interprète pas l'angoisse, elle l'incarne physiquement. Dans son corps d'abord, avec ses gestes restés incomplets, puis dans ses regards instables qui ne font que lâcher le public. Son visage est filmé avec une attention picturale, il s'inscrit dans le cadre comme il composerait un tableau.

Antonioni prend le contre-pied d'une continuité narrative avec des ellipses temporelles abruptes. Nous passons d'une semaine à l'autre sans transition ni explication, les dialogues n'ont souvent pas de fin et les relations entre les personnages évoluent sans qu'on ne le voie. Perdu dans la narration alors ? Préparez-vous à l'être. Mais cela n'est certainement pas une maladresse d'Antonioni, c'est plutôt une traduction formelle du désarroi de Giuliana. Le spectateur ne comprend pas tout et ne saisit probablement pas tous les enchaînements narratifs, mais c'est précisément cette expérience de dépossession qui fait la force du Désert Rouge.

**Gaëlle Sallansonnet**

1. ANTONIONI, Michelangelo, *Ecrits*, Paris, Editions Images Modernes, 2003, p. 251

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

***Lost Highway***  
**David Lynch, 1997)**

Le 23 mars à 20h00 | Cinémas du Grütli

